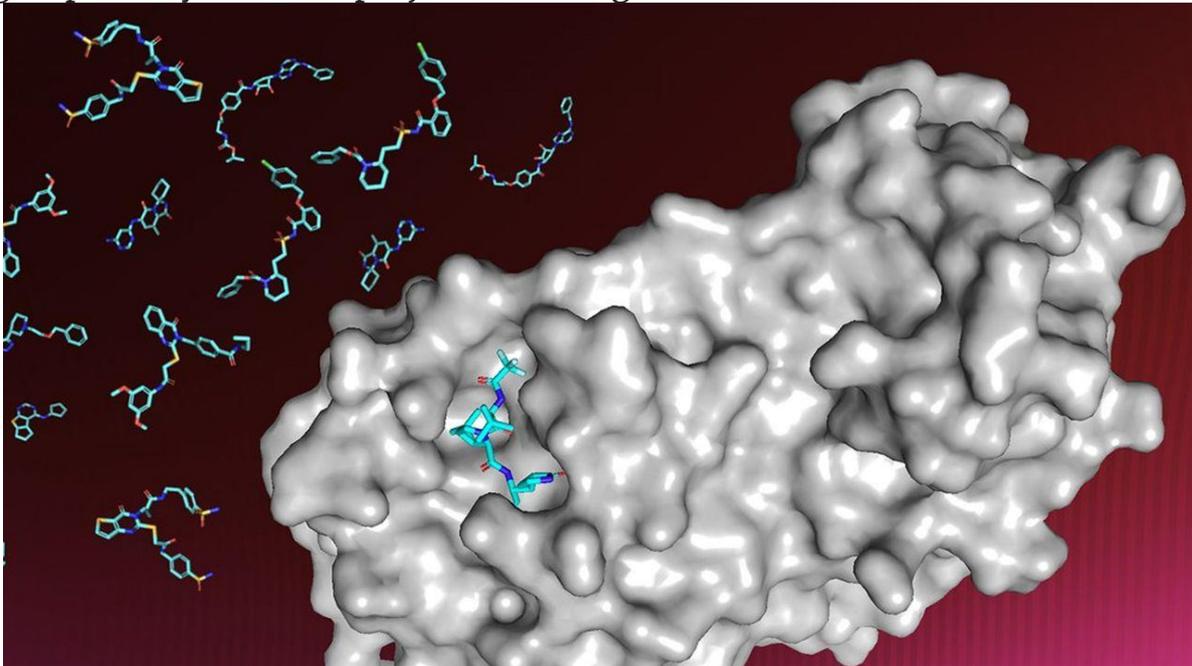


# Aqemia signe un contrat de 140 millions de dollars avec Sanofi dans la recherche de médicament

La start-up, qui utilise l'intelligence artificielle générative et la physique, va travailler sur plusieurs maladies. Issue du CNRS, elle a déjà collaboré avec le groupe français sur un projet en oncologie.



Sanofi apporte la cible thérapeutique, c'est-à-dire l'élément qui rend le corps humain malade, et Aqemia dessine le principe actif de la molécule, qui sera le candidat médicament. (DR)

Par [Charlie Perreau](#)

Publié le 5 déc. 2023 à 8:00 Mis à jour le 5 déc. 2023 à 8:52

Un contrat vaut mieux que deux levées de fonds. C'est un peu le mantra des fondateurs d'Aqemia, start-up qui fait de la recherche de médicaments grâce à l'intelligence artificielle générative et la physique. « Une levée de fonds est un exercice de démonstration au sens marketing. Une collaboration avec un grand groupe est la preuve qu'une technologie fonctionne », résume Maximilien Levesque, qui a cofondé la jeune société avec Emmanuelle Martiano en 2019. C'est donc avec grande fierté que cet ancien de l'ENS et du CEA annonce une collaboration de recherche de médicament pour 140 millions de dollars avec Sanofi.

La start-up avait déjà travaillé il y a trois ans avec le groupe français sur une preuve de concept académique dans l'oncologie. « On a atteint un niveau inespéré », glisse le dirigeant, sans en dire plus. Avec cette nouvelle collaboration, Aqemia élargit son champ à de multiples maladies (immunologie, inflammation...).

Concrètement, Sanofi apporte la cible thérapeutique, c'est-à-dire l'élément qui rend le corps humain malade, et Aqemia dessine le principe actif de la molécule, qui sera le candidat médicament. Ensuite, Sanofi fabrique la molécule et la teste. Et Aqemia refait un design qui tient compte des résultats.

## Une future constellation de biotechs

« Nous avons la solution à une équation mathématique que personne ne peut résoudre, ni nos concurrents, ni des groupes comme Sanofi. On peut tester des millions de molécules si on veut », précise le patron. Habituellement, les laboratoires et biotechs font plutôt de très gros calculs sur de très gros ordinateurs pour craquer une équation, ce qui prend du temps et coûte beaucoup d'argent. De la découverte d'un nouveau candidat médicament à sa mise sur le marché, il faut compter en général 10 ans de R&D et 1 milliard d'euros d'investissement.

En plus du paiement reçu à la signature du contrat avec Sanofi, Aqemia est aussi payé au succès des molécules designées. En revanche, aucune royauté ne sera perçue par la jeune pousse. « Peut-être qu'il y en aura pour la prochaine collaboration », confie le dirigeant. Ce type de collaboration n'est qu'une partie du modèle économique d'Aqemia.

Elle travaille aussi sur ses propres projets qu'elle transforme en spin-off, un peu comme une start-up studio de type eFounders. Un premier devrait bientôt voir le jour. « A terme, on sera une plateforme de recherche au cœur du futur avec une constellation de biotechs », annonce Maximilien Levesque, qui précise que la start-up a dégagé un million d'euros de revenus en 2022.

## Des biotechs plus matures aux Etats-Unis

Pour soutenir ce modèle, Aqemia a déjà réalisé trois levées de fonds dont [la dernière s'élevait à 30 millions d'euros](#). L'opération a été menée par Eurazeo et Bpifrance, via son fonds Large Venture, aux côtés d'Elia Partners, l'investisseur historique. « Elia est venu visiter nos labos, je n'ai jamais vu un autre fonds faire ça », souligne le dirigeant.

D'autres jeunes acteurs positionnés sur la recherche de médicaments par l'IA ont aussi attiré les investisseurs. C'est le cas des Français [Iktos](#) et Qubit Pharmaceuticals qui ont récemment levé respectivement 15,5 et 16,1 millions d'euros. La licorne franco-américaine Owkin a de son côté accueilli Sanofi à son capital en 2021 (180 millions d'euros ont été injectés) et vient de signer un partenariat avec Servier pour découvrir et développer de nouvelles thérapies de précision basées sur l'IA.

Les Etats-Unis regorgent aussi de biotechs - beaucoup plus matures - comme Schrödinger, qui vaut actuellement 2,3 milliards de dollars en Bourse, ou encore Recursion (qui a aussi fait son IPO) qui est valorisée 1,6 milliard de dollars. Le Royaume-Uni a aussi son lot de pépites comme Exscientia, qui vaut 760 millions en Bourse.

**Charlie Perreau**